

RÉDACTION
ADMINISTRATION
BUREAU DES ABONNEMENTS
 Imprimerie Saint-Paul
 Avenue de Pérelles, Fribourg, Suisse

ABONNEMENTS

1 an	12
6 mois	7
3 mois	4
1 mois	1

En plus s'abonner à chaque bureau de poste
 Les abonnements partent
 du 1^{er} et du 16 de chaque mois

LA LIBERTÉ

Journal politique, religieux, social

ANNONCES
 BUREAU DE PUBLICITÉ
HAASENSTEIN & VOGLER
 Rue St-Parrot
FRIBOURG

PRIX DES ANNONCES

Fribourg, canton	15 cent.	la ligne.
La Suisse	20 »	ou
L'Étranger	25 »	son espace.
Réclames	50 »	

Nouvelles du jour

Anvers est tombé hier au pouvoir des Allemands, mais l'armée belge s'est échappée par l'ouest.

Le bulletin officiel français d'hier soir, à 11 h., dit qu'il n'y a rien de nouveau à signaler, sauf une vive action dans la région de Roye, où les Français ont fait hier 1600 prisonniers.

La nouvelle de la prise d'Anvers a été apportée ce matin par un bulletin du grand quartier général allemand, daté d'hier soir, vendredi. Le bulletin dit ceci :

Ce matin (vendredi), plusieurs forts de la ligne intérieure des forts d'Anvers sont tombés. La ville se trouve déjà, cet après-midi, en possession des Allemands. Le commandant et la garnison ont quitté l'enceinte de la forteresse. Seuls, quelques forts sont encore occupés par l'ennemi, mais ils ne gênent pas la possession d'Anvers par nos troupes.

Hier après midi nous était arrivée une dépêche, qui a fait l'objet d'un Bulletin extraordinaire, et qui sonnait le glas de la place d'Anvers. Elle disait que la ville brûlait de tous les côtés; que la caserne Saint-Georges était en flammes; que le grand lazaret avait été évacué et détruit; enfin, que le bombardement faisait rage et que la situation était intenable.

Ces derniers mots donnent l'explication du rapide dénoûment du siège d'Anvers.

Les bulletins militaires belges avaient annoncé que la place serait défendue jusqu'à la dernière extrémité et que l'armée belge, concentrée dans la place, était en mesure de tenir tête aux assiégeants, en s'appuyant sur les fortifications intérieures. Une proclamation du gouverneur d'Anvers avait fait appel au sang-froid de la population. Les autorités civiles étaient d'accord, disaient-ils, avec le plan de résistance à outrance et résolues à exposer la ville à tous les dommages d'un bombardement. Les femmes et les enfants avaient été évacués et confiés en majeure partie à l'hospitalité hollandaise. Beaucoup d'habitants, d'ailleurs, avaient pris les devants de la menace de l'investissement de la place, et s'étaient rendus soit en Hollande, soit à Ostende.

Mais il est probable que, lorsque les terribles obus allemands ont commencé, jeudi, à minuit, à arriver dans la ville, la résolution avec laquelle on s'était préparé à affronter les horreurs du bombardement aura fléchi et que les autorités civiles auront fait des instances auprès de l'état-major belge, pour qu'il n'attirât pas sur la cité la catastrophe d'une totale destruction.

Toutefois, cette considération n'aurait peut-être pas eu le don de fléchir les autorités militaires, si elles avaient pu constater que les forts de la seconde enceinte offraient aux assiégeants une résistance efficace et que leur protection permettait de tenter, avec chances de succès, un effort de la défense mobile pour dégager la place.

Mais, plus tôt, sans doute, qu'on ne s'y attendait, on dut se convaincre que, pas plus que les forts extérieurs, ceux de la seconde enceinte ne pouvaient tenir contre les grosses pièces de siège allemandes.

Dès lors, l'armée d'Anvers ne devait plus avoir qu'un souci : se conserver pour être utile ailleurs, puisque son nombre et sa valeur, annihilés par l'écrasante supériorité de l'artillerie ennemie, ne pouvaient sauver Anvers, forts et ville, de la destruction. Pro-

longer la lutte, c'était préparer un Sedan belge; il fallait profiter de ce qu'une voie restait encore ouverte pour évacuer la place, rendue intenable : les Allemands n'avaient pu investir la ville du côté ouest et Anvers a gardé jusqu'au dernier moment la liberté de ses communications avec la mer par Gand et Ostende. Une dépêche de cette dernière ville annonce que l'armée belge est sortie du camp retranché d'Anvers par l'ouest pour tenir la rive gauche de l'Escaut et aider, éventuellement, aux opérations des alliés.

Les forts d'Anvers qui, d'après le bulletin allemand, continuait à tenir, sont d'abord ceux de la rive gauche de l'Escaut et, sans doute, ceux du secteur nord, inattaquables de face, à cause de la proximité de la frontière hollandaise. La résistance de ces forts n'empêchera pas l'occupation de la ville d'être effective. Le souvenir de Liège ne doit pas faire illusion à cet égard; les documents qui ont vu le jour, depuis les temps mémorables où les bulletins de guerre polémissaient sur la prise de Liège, ont définitivement établi que la possession de Liège par les Allemands a été effective dès le 7 août, où ils l'avaient annoncée.

La chute d'Anvers est un événement d'une portée politique et militaire considérable. La nouvelle en produira une énorme impression sur l'opinion publique dans les pays de la Triple Entente. Les Allemands escomptaient sans aucun doute cet effet. Mais c'est surtout au point de vue militaire qu'ils devaient avoir hâte de réduire Anvers. Ils ne se dissimulaient point que leur situation, sur le théâtre occidental de la guerre, devenait chaque jour plus périlleuse. La centaine de mille hommes qu'Anvers tenait immobilisés devant ses murs font le plus grand besoin à l'aile droite allemande, sur la ligne de l'Oise, qui ne se maintient et ne conjure le péril d'un enveloppement que par des renforcements opérés aux dépens du centre.

Observons toutefois que le bénéfice de la disponibilité de cette armée se trouve compensé, au profit des alliés, par l'apport de l'armée belge, sortie intacte de la place où les Allemands s'étaient peut-être flattés de la faire prisonnière.

Néanmoins, la prise d'Anvers améliore la situation stratégique des armées allemandes, et les alliés auront à redoubler d'efforts pour rétablir l'égalité des chances.

Nous ne pouvons enregistrer le fait de la chute d'Anvers sans constater que ce fait de guerre, heureux pour l'Allemagne, est le fruit d'une action injuste dans son principe, contre un petit pays à la charge duquel la diplomatie allemande a vainement essayé jusqu'ici de produire un grief valable.

Aucun fait marquant ne s'était produit sur le front franco-allemand, au moment où a été publié le bulletin français d'hier après midi, que voici :

La situation est sans changement à notre aile gauche. La cavalerie opère

toujours vers le nord entre Lille et La Bassée. La bataille se poursuit sur la ligne Lens-Arras-Bray-sur-Somme-Chaunoy-Roye-Lassigny.

Au centre, de l'Oise à la Meuse, on ne signale que des actions de détail. En Woëvre, on signale un combat d'artillerie sur tout le front. En Lorraine, dans les Vosges et en Alsace, on ne signale pas de changement.

Le combat d'artillerie qui est engagé dans la Woëvre est le prélude d'un nouvel effort des Allemands pour s'emparer des passages de la Meuse. La propriété du président Poincaré, à Sampigny, se trouve à l'un des endroits les plus critiques de la ligne de bataille, au bord de la Meuse, au sud de Saint-Mihiel. Une dépêche Havas dit que les obus allemands l'ont réduite en débris et que c'est intentionnellement qu'elle a été choisie comme but de tir; cela est très possible; les obus suivent volontiers le mot d'ordre révolutionnaire; guerre aux châteaux, paix aux chaumières.

Les commentaires des journaux italiens sur la démission du général Grandi, ministre de la guerre, laissent entendre que l'armée italienne n'est pas préparée suffisamment à la guerre. Le *Giornale d'Italia*, organe officiel du ministère Salandra, reconnaît que le général Grandi, malgré ses hautes qualités personnelles, n'était pas à la hauteur de la tâche que les circonstances exigeaient de lui. Il aurait fallu, dit-il, au ministère de la guerre une volonté de fer et une intelligence de premier ordre. Il est vrai, fait remarquer le même journal, que le général Grandi avait hérité de ses prédécesseurs une lourde tâche. « Le ministre de la guerre était vraiment désorganisé; on cachait la vérité ou on la dissimulait aussi bien qu'on pouvait; les magasins militaires étaient insuffisamment pourvus de matériel; plusieurs bureaux fonctionnaient très mal; des questions très importantes étaient enterrées ou traitées superficiellement sans qu'on arrivât à une solution ».

« Et pourtant, déclare le *Giornale d'Italia*, le général Grandi disposait de tous les fonds nécessaires pour pourvoir aux besoins les plus urgents que les lui indiquait l'état-major. Il a enfin compris, en donnant sa démission, qu'il y a des moments où un homme d'honneur ne peut plus hésiter entre le sacrifice de sa personne et l'intérêt de la patrie. »

Et voilà le ministère, qu'on voulait pousser hors de la neutralité, bien heureux de fournir une raison péremptoire d'y rester.

Le seul point au sujet duquel le gouvernement italien aurait des soucis, s'il devait intervenir dans la guerre actuelle, est celui de l'artillerie. L'artillerie italienne est en voie de transformation. Elle a le canon de 75 à recul sur affût, modèle 1906, fabriqué par Krupp; elle est munie en outre de pièces d'anciens types de 75 et de 87 millimètres. La guerre a éclaté au moment où l'on fabriquait le canon Depont 1913, dont l'armée italienne doit être armée tout entière. Elle n'en a encore que 28 batteries. La fabrication se poursuit avec hâte; chaque semaine, l'Italie prend livraison de deux ou trois batteries nouvelles.

Le ministre des cultes du royaume de Prusse vient d'ordonner que l'enseignement religieux, dans la province de Posen, soit donné par des prêtres de langue polonaise, là où les maîtres font défaut.

Voilà une concession que le gouvernement prussien n'eût jamais faite sans la guerre.

De la Suisse allemande

Son vrai nom, c'est le pays des Liges, des *Alémanches*, des *Confédérés*. Nous l'appellerons donc, si vous le voulez, désormais la « Suisse alémanique » : ainsi, plus de malentendu possible. Un large fossé où le Rhin coule rapide et vert, quelques ponts solides et sombres sous leurs tours, leurs clochers et leurs remparts : à l'ouest Bâle, Schaffhouse à l'est. Lorsque, venant de l'Empire et du Nord par les routes de Souabe ou de la Forêt-Noire, on a franchi le fossé, passé les ponts, ouvert les portes, on sent bien qu'on est dans un autre monde. Voici, d'abord, un bandeau de plaines; puis des coteaux jurassiques, boisés, allongés, avec des vignes à leur flanc; puis, les collines avec leurs sapins et, entre deux, des vallons, des rivières, des villages; et, tout au-dessus, les Alpes qui se reflètent dans des lacs gris; et, plus haut, ce ciel pâle avec ses nuages lourds. Nous sommes chez nous.

Nous sommes chez nous, même si nous n'entendons pas encore résonner notre langue, — ce français romand dont l'accent, qui n'est pas celui qu'ils ont en France, exprime si bien notre caractère, notre psychologie. Mais il y a ces dialectes rudes qui, tant qu'on les parlera, marqueront les différences essentielles. Quand on arrive d'Allemagne en Suisse alémanique, on éprouve tout de suite une impression de calme et de sécurité. Là-bas, c'est l'ordre qu'on admire, la richesse qu'on envie, l'activité fébrile qui étourdit, la force qui parfois fait peur. Mais, de ce côté du Rhin, c'est la stabilité, le progrès tranquille, la tradition persistante. Malgré les fabriques, les magasins berlinois, les hanlieues pleines d'immigrés, les cités où l'on conserve leur physiognomie de villes bourgeoises, patriciennes, libres. Voici la cathédrale ou la collégiale qui symbolise leur foi, le Rathaus qui symbolise leurs franchises, l'arsenal qui symbolise leur vertu guerrière, les murailles qui nous parlent encore de résistance, les maisons corporatives qui nous parlent encore de vie bien réglée, d'économie, de bon conseil et d'esprit public. Sur les fontaines s'érigent les figures allégoriques : la Justice aux yeux bandés, la jambe chaussée d'un cothurne à l'anlique; la Vaillance qui ouvre les mâchoires d'un lion, la Prudence appuyée à sa colonne, le Joueur de cornemuse aux joues gonflées; le Banneret barbu tenant sa hallebarde et regardant droit devant lui. Et, si l'on veut connaître le passé de ces villes, il y a toujours un musée riche en meubles de chêne, en dressoirs chargés de coupes, en panoplies, en vitraux armoriés, en faïences claires sur les boiseries brunes, en monnaies et médailles, en sceaux qui pendent attachés par des cordons de soie aux parchemins des chartes. Et, si l'on veut connaître l'âme de ces villes, il faut causer avec les gens, le soir, devant les tables, à l'enseigne du Cerf, de la Touronne, du Rössli, du Bouquetin ou du Lion d'or. Et alors, vous remarquerez que vous avez des intérêts communs, des idées identiques, et que vous êtes d'accord avec eux sur la conception même de la vie.

Et puis, il faut aller dans les campagnes. Villages de bois ou villages aux façades blanches, tuiles rouges, chaumes ou bardeaux; fermes aux petites fenêtres en ligne, avec des balcons sculptés, des portes de grange vastes comme des porches d'église; chalets couleur de résine, avec des devises en lettres gothiques; clochers pointus ou ronds comme des citrouilles, chapelles avec des Vierges au visage noir. Et le soir vient doucement dans la vallée, les vitres brillent comme de l'or, le carrelage dans les chambres est rose. Les troupeaux vont à la fontaine. Il y a un peu de brouillard dans les bas-fonds. Et, par-dessus les forêts, les glaciers s'empourpent. Et la molasse des chemins s'effrite sous les pas. Et l'on entend un jodel ou la ritournelle d'une musique à bouche.

... Ne sentez-vous pas que les jodels et les lieds qu'ils chantent vous prennent au cœur? Allez! C'est bien notre âme à nous qui élève la voix dans « Vreneli du Guggisberg », dans « O mein Heimatland » ou dans « Von mine Berge muess i scheide ». Alors, le mal du pays, le « heimweh », vous serre la gorge et c'est ainsi que les chants de la Suisse allemande nous font sentir que nous avons tous pour la même patrie le même amour.

Que devons-nous, Romands, à nos Confédérés? L'existence même. Ils sont le bras qui nous soutient et qui nous défend; qu'importe si parfois l'étreinte nous semble rude; elle nous empêche de tomber ou de nous tromper de route. Nous qui tenons comme à notre chair à la forme politique et sociale que représente la Suisse dans le monde, à la conception de la vie qu'elle illustre, aux principes qu'elle a pour assises, rappelons-nous les franchises d'Uri en 1231; là-bas, au pied du Saint-Gothard, dans la vallée où la Reuss descend en écumant, avec l'allure d'un jeune taureau qui va boire, vers un lac pareil à un fiord scandinave, s'est constituée la première cellule de notre race; là-haut s'est allumé le premier feu. Rappelons-nous ce pacte de 1291 qui définit notre raison d'être, qui jamais n'est tombé au simple rang de document historique et dont la lettre est éternellement appropriée aux heures de crise et aux temps de détresse; lorsque, le premier août de cette année, l'appel aux armes a soulevé notre peuple, vous l'avez sans doute relu et vous en avez sans doute compris le sens immuable. Terre des Waldstätten, terre sacrée pour tous les Suisses, quel que soit leur langage; terre où bat le cœur de la Suisse et sur laquelle nous devons appuyer nos cœurs à nous, afin qu'avec lui ils battent toujours d'accord.

Et sans doute, ce sont là des vérités tellement évidentes qu'elles peuvent paraître des lieux communs. Mais, à l'heure où nous sommes, il faut répéter ces choses, il faut remonter à nos origines. Et, remonter à nos origines, c'est revenir encore en Suisse allemande. Elle est la grande Suisse, la Suisse de notre histoire. Elle nous a donné notre devise, la croix de notre étendard et le sang de notre étendard. Ses héros nous ont adoptés; ils sont venus à nous à travers les batailles et la mort, au son des chants de guerre qui, réunis, forment une épopée, et ils nous ont tendu la main, et nous sommes devenus leurs fils, non par la chair, mais par l'esprit.

La Suisse alémanique est notre force. Sans elle, nous serions une petite province au lieu d'être un petit monde. Sans elle, notre personnalité se serait effacée, notre autonomie aurait été absorbée dans un plus vaste ensemble et nos traditions auraient cessé de dérouler leur chaîne. Républiques de Genève, de Vaud, de Neuchâtel, du Valais et de Fribourg, vous ne vous êtes maintenues que parce que vous avez pu vous affirmer contre ce roc.

Les échanges que nous faisons les uns avec les autres, les influences que nous ne cessons d'exercer les uns sur les autres, c'est la vie même de la Suisse. Nous pouvons avoir chacun nos idées, nos sympathies, puisque nous avons chacun notre langue, mais en aucune manière elles ne doivent être la cause de malentendus, de refroidissements, d'hostilités ou de méfiances. Parce que ni les uns, Romands, ni les autres, Allemands, nous n'existons, égoïstement, enfermés dans nos particularismes, pour nous seuls; nous existons pour la Suisse qui nous domine comme les montagnes dominent les petites vallées où sont nos petites demeures. Et il suffit que nous sortions de la forêt, que nous contournions le chemin, que nous montions la colline ou que nous ouvrions la fenêtre, pour que les montagnes apparaissent. Et de même, il faut que la Suisse nous apparaisse à chaque pas, à chaque pensée.

Nous avons donc envers nos Confédérés des devoirs : ceux qu'on a envers des frères. Pour cela, sachons les comprendre, afin qu'eux-mêmes ils nous comprennent. Et comprenons surtout leur attachement à la culture allemande. Nous qui sommes attachés à la culture française, mais qui ne sommes point des Français, point des belléphants, ne pouvons-nous être assez impartiaux pour reconnaître la grandeur d'une civilisation à laquelle nous devons cependant quelque chose? Nous sommes ici sur la terre des contacts et non des oppositions. L'influence que nous avons exercée dans le monde à toujours eu pour organes le langage allemand et le langage français. Quelles raisons valables, sinon des passions brutales et passagères, aurions-nous donc pour traiter de barbare la nation de Schiller qui a écrit le *Guillaume Tell*, de Goethe pour qui la Suisse était après l'Italie une terre d'élection? La Suisse alémanique a, durant treize siècles, donné à l'Allemagne sa part; l'abbaye de Saint-Gall, le *Walthari*, *Rodolphe d'Emis*, les chants de guerre, le théâtre de la Renaissance, les humanistes

de Zurich et de Bâle, Haller, Gessner et Bodmer, Jean de Müller et Salis-Seewis, Zschokke, Pestalozzi, Jérémias Gotthelf, C.-F. Meyer. Ne devons-nous point souhaiter pour nous-mêmes que cette liste glorieuse ne soit pas close? Si donc le Rhône est notre fleuve, à nous Romands, pourquoi reprocher à l'Aar, à la Reuss, à la Limmat de s'écouler vers le Rhin? Et pourquoi craindrions-nous que nos rivières aient des pentes différentes? Au centre de notre pays, immuables, sereines, se dressent les Alpes. Elles unissent nos races, elles nous tiennent ensemble, elles nous imposent une même loi. Laissons couler les rivières et regardons ces Alpes dont les versants, que n'éclaircit pas toujours le même soleil, montent et convergent pourtant vers les mêmes sommets.

G. de Reynold.

Salutaire réaction

M. Edmond Perrier écrit dans le *Temps* :

« Notre population, à nous Français, n'augmente que lentement et ce n'est pas la guerre qui relèvera notre natalité. Déjà on parlait, avant la guerre, de la décadence de la race française comme d'une fatalité inéluctable. Ce sont là des mots. Que chacun de nous se considère. Est-ce que nous sommes moins forts, moins actifs, moins intelligents qu'aucun autre peuple de la terre? Certes non; mais nous en sommes arrivés à redoubler la fécondité des femmes parce qu'elle nous crée des charges que nous jugeons insupportables, et les femmes redoutent elles-mêmes les ennemis d'une période de gêne. Il faut courageusement lutter contre cet état d'esprit, remonter à ses causes réelles, et les faire disparaître. La cause de la diminution de notre natalité est dans nos mœurs; elle est dans l'assaut donné, sous prétexte de liberté, à toutes les bastilles élevées par nos pères autour de cet indispensable noyau social qu'est la famille; dans toutes les licences qui ont permis à certaine presse de répandre à profusion des idées délétères qui n'ont rien à faire avec la liberté de penser et d'écrire; dans toutes les dispositions législatives qui ont favorisé cette tendance au moindre effort. Ajoutez à cela, si vous voulez, l'alcool, les usines qui dépeuplent les campagnes, les grands ateliers et les grands magasins qui éloignent tout le jour le mari et la femme du foyer tant que les enfants sont à l'école ou ailleurs; cette forme du féminisme dans laquelle se jettent les femmes en révolte contre les devoirs naturels de leur sexe, et il faut bien le dire, la contagion d'un relâchement dans les mœurs dont nous avons eu, dans un monde en vue, de trop retentissants exemples. Telles sont les causes, sur lesquelles il serait dangereux de jeter un voile, de la diminution de notre natalité; elles peuvent être enrayerées par l'inauguration, après la guerre, d'une République de paix sociale et religieuse, de stabilité des pouvoirs publics, de réciprocité bienveillante la rendant, suivant un mot célèbre, habitable pour tout le monde, telle que nous l'avions rêvée, nous, les jeunes d' alors, après le désastre de 1870.

« La superbe unité du pays devant l'ennemi montre qu'il est de cet avis et qu'il est demeuré plus sage que ceux qui y ont semé les germes de tant de divisions heureusement superficielles. Le courage de nos soldats, leur endurance, leur bonne humeur en face des canons sont les preuves décisives que notre race a conservé toute sa vitalité. En récompense du sang que versent si généreusement nos enfants, on leur doit, en retour, une France généreuse et paisible, oubliant des disputes qui ont failli lui coûter l'existence, mais décidée à n'en pas tolérer le retour. »

Nouvelles religieuses

La prochaine Encyclique

On annonce de Rome à l'*Echo de Paris* que la première Encyclique de Benoît XV paraîtra pour la fête de la Toussaint. Ce document aura une haute importance, puisqu'il nous fera connaître le programme du nouveau Pape.

L'Encyclique contiendra une allusion à la guerre, le Pape ayant déjà manifesté ses idées à ce sujet dans son appel aux catholiques.

En ce qui regarde la question romaine, on assure que le Pape reprendra en partie le programme de Léon XIII et de cardinal Rampolla et se montrera encore plus catégorique que son prédécesseur.

LA GUERRE EUROPÉENNE

La chute d'Anvers

Milan, 9 octobre.

On télégraphiait dans l'après-midi du 8 octobre, de Berlin au *Corriere della Sera* :

C'est le 7 qu'un parlementaire allemand a sommé la place de se rendre. Le commandant belge a annoncé cet événement au bourgmestre par une lettre ainsi conçue :

J'ai l'honneur de communiquer à la population d'Anvers que le bombardement d'Anvers et des environs est inévitable. Toutefois, le bombardement n'exercera aucune influence sur la force et sur la durée de la résistance, qui seront extrêmes.

Le Conseil communal, convoqué d'urgence, a exprimé sa complète confiance dans les autorités militaires et exprimé sa ferme volonté de résister jusqu'à la dernière extrémité, préférant le bombardement de la ville à une capitulation.

Le gouverneur allemand de la Belgique a lancé l'ordre suivant dans toutes les parties occupées du pays :

Le gouvernement belge prétend lever trois classes. Le gouverneur général allemand ordonne aux autorités belges de ne pas se conformer à cet ordre et de lui envoyer la liste des individus soumis au service militaire.

Il interdit aux assujettis de répondre à l'ordre du gouvernement et de quitter leur domicile. Ceux qui partiraient seront punis ainsi que les parents qui ne se seraient pas opposés à leur départ.

Le roi a combattu bravement dans les tranchées. Il est resté plus de vingt heures dans un des forts bombardés.

Essen, 9 octobre.

Un bulletin spécial de la *Gazette du Rhin et de Westphalie* publie la dépêche suivante de Rotterdam :

Trente-deux navires de commerce allemands, parmi lesquels le *Gneisenau* du Rhin ont été détruits dans le port d'Anvers à l'inspiration des Anglais, parce que la Hollande n'a pas donné son consentement à ce que ces vapeurs, devant transporter des réfugiés en Angleterre, passent par les bouches de l'Escaut.

On doit faire d'expresses réserves sur cette information.

Berlin, 9 octobre.

Les journaux de Rosendaal, sur la frontière hollandaise, disent que le bombardement d'Anvers a duré toute la nuit de jeudi à hier avec une intensité terrible. A Rosendaal, les maisons tremblaient ; on apercevait d'immenses colonnes de feu ; il paraît que les réservoirs de pétrole, dans le port, ont été incendiés ; la gare sud a brûlé, et la gare principale est très endommagée.

Les prisons d'Anvers ont été évacuées. Les communications télégraphiques et ferrées entre Amsterdam et Anvers sont interrompues. Les communications télégraphiques entre Amsterdam-Ostende-Gand sont possibles seulement par la voie de Londres.

Les banques ont suspendu leurs paiements et les tramways ont cessé leur service. La femme d'un gendarme du jardin zoologique, arrivée à Amsterdam, dit que les cages des bêtes féroces ont été cerclees de fer et les serpents tués.

Londres, 9 octobre.

Des fuyards d'Anvers disent que les premières grenades ont fait explosion dans la partie sud de la ville. Les habitants s'enfuient terrorisés. Les Allemands, qui avaient traversé la Nèthe, avaient mis les gros canons en position. Tandis que les quartiers méridionaux de la ville étaient bombardés, un avion zeppelin croisait au-dessus des fortifications et lançait des bombes. D'après les assertions du correspondant de guerre du *Daily News*, le bombardement, poursuivi jour et nuit contre les forts, a produit des effets toujours plus graves.

Le correspondant du *Daily Chronicle* télégraphie de Rosendaal :

Plusieurs zeppelins croisent sur la dernière citadelle des Belges, en laissant tomber une tempête de bombes dans les rues. Les édifices sont en flammes dans les faubourgs, qui seront bientôt réduits en ruines.

Plusieurs personnes ont été blessées par une bombe derrière le Palais de Justice.

A Bruxelles.

Anvers, 9 octobre.

A Bruxelles, le macadam en face de l'Hôtel-de-Ville, du Palais de Justice et des autres édifices publics a été mystérieusement enlevé et remplacé. On prétend que le sol aurait été miné par les Allemands.

Une barricade de sacs de sable a été élevée autour du Palais de Justice et des canons sont pointés sur la rue de la Régence, le quartier des Minimes, l'avenue Louvois et la rue Saint-Gilles.

Le sort de M. Max.

Londres, 9 octobre.

Le bourgmestre de Bruxelles, M. Max, est interné dans la forteresse de Wesel.

La santé du général Leman.

Ostende, 7 octobre.

M^{lle} Marguerite Leman, fille de Théobald,

que défenseur de Liège, a reçu des nouvelles de son père, interné à Magdebourg.

Les blessures du général Leman sont guéries, mais il est sujet à des hémorragies causées par l'inhalation des gaz nitreux dégagés par l'acide picrique des obus.

Les Bretons dans les Ardennes.

Un curé de paroisse des Ardennes (diocèse de Reims), M. l'abbé Colas, a vu défiler dans sa commune de Neuville-Day des troupes composées de Bretons. Leur passage lui a laissé une profonde édification. « Dans le voisinage », écrit-il, un lieutenant d'artillerie, prêtre (remplaçant à son passage le curé de Voucy, mobilisé), disait la messe, confessaient, pendant trois jours, des centaines de soldats sur les routes, au coin des rues. L'église était bondée ; c'était une foule de communicants interminable. Pendant toute la semaine, nous avons ici 30 prêtres, de tous ordres, y compris les deux aumôniers officiels du corps. »

Russes et Allemands.

Pétrograd, 9 octobre.

Le *Message* de l'armée annonce que la victoire des Russes, dans la Prusse orientale, est complète et décisive. L'ennemi est en fuite.

Pétrograd, 9 octobre.

On annonce qu'une très forte attaque a été opérée dans la Prusse orientale par les troupes russes.

Elle aurait été couronnée de succès.

Pétrograd, 9 octobre.

Le tsar est rentré de l'armée active à Tsarskoïé-Sélo. Pendant son séjour sur le théâtre de la guerre, il a reçu des rapports des généraux Roussi et Ivanof. Il a visité les villes de Rovno, de Vilna, ainsi que la forteresse d'Ossowiez.

Dans les villes de Rovno et de Vilna, le tsar a visité les blessés des hôpitaux militaires et ceux de la Croix-Rouge.

Comment les Allemands se battent.

Du général Clerfauts, dans l'*Echo de Paris* :

Tous nos blessés sont unanimes à dire que les Allemands ont une instruction pratique excellente et que, au point de vue technique, ils se battent avec une méthode remarquable. Ils savent être patients et attendre. Ils ont des chemins défilés et mettent un art réel à utiliser le terrain. Ils s'y font invisibles et ont préparé à notre impétuosité des surprises sanglantes. Leurs mitrailleuses, très nombreuses, tantôt groupées (ils ont une compagnie de mitrailleuses par régiment), tantôt disséminées, sont toujours cachées, souvent établies sur les lièges de bois, cherchant à avoir un tir oblique.

Leurs premières lignes marchent couvertes de gerbes de blé ou bien s'enterrent. En avant d'elles, ils disposent leurs lièges d'élite, ceux que Maurice Barrès a si justement nommés leurs « tireurs d'officiers ». Presque tous nos chefs sont tués par ces tireurs, toujours cachés, soit dans le haut des arbres, soit derrière un petit revêtement tirant à l'appui.

Leurs dispositions prises, les compagnies attendent avec une patience de chasseurs à l'affût. Les liaisons avec les diverses unités sont complètes, et l'accord entre l'artillerie et l'infanterie d'une intimité permanente. Leur infanterie n'avance que portée par leur artillerie.

Généraux allemands.

Le général de Morgen a été nommé commandant des troupes en Prusse orientale en remplacement du général von Hindenburg.

Le gouvernement militaire de Strasbourg a été attribué au général Eberhard.

Le gouverneur d'Ulm est le général von Gerck.

Le général Ludinghausen a été nommé commandant de la place de Coblenz, en remplacement du général Lockwald.

Mort du général von Trotha.

On mande d'Amsterdam aux journaux anglais que, d'après une dépêche reçue dans cette ville, le général von Trotha, ex-commandant en chef des troupes allemandes dans l'Afrique du Sud-Ouest, a été tué en Prusse orientale, où il commandait la 1^{re} brigade d'infanterie.

Les prêtres français au feu.

Paris, 8 octobre.

Le Frère Jean Sentenac, Carme et sous-lieutenant dans un régiment de ligne, a été blessé le 1^{er} septembre au nord de Verdun, dans des circonstances particulièrement curieuses. Il a été atteint par 22 balles et, fait presque miraculeux, il n'a pas été tué. Le blessé a été en traitement à l'hôpital de Limoges et il se trouve en convalescence chez sa mère à Lezat-sur-Lèze (Ariège). Il va incessamment rejoindre son corps à la frontière.

Le 20 septembre, M. l'abbé Pervis, du diocèse de Laval, a été nommé sous-lieutenant sur le champ de bataille.

Dans sa très courte lettre, le brave abbé dit seulement, en dehors de l'annonce de sa promotion : « Je n'ai pas

été blessé. La poignée de ma baïonnette a été mise en ciller par un éclat d'obus, ma culotte a été coupée en deux dans ma cuillère et un autre éclat d'obus est entré dans mon sac. »

Ont été tués à l'ennemi : les abbés Raymond Clochard, du diocèse de Valenciennes, soldat au 83^e d'infanterie ; Noël Tropel, du diocèse de Grenoble ; Jean-Marie Boullier, du diocèse de Lyon ; Brégent, de Plunet et Le Tobie, de Neuillac ; François Peillex, vicaire à Fêternes (Sarvoie). (C'est le quatrième prêtre du diocèse d'Annoey tué jusqu'ici.)

Le *Soleil du Midi* publie une première liste de 70 ecclésiastiques tombés sur les champs de bataille.

Le comte de Lopppnot.

Une lettre de Nancy, du 30 septembre, informe quelqu'un à Fribourg que le comte de Lopppnot, qu'on avait dit tué à la guerre, n'a pas même été blessé.

Hindous catholiques.

Parmi des milliers d'Hindous arrivés récemment en France pour renforcer les Anglais, il y a de nombreux catholiques, en proportion de 5 000 sur 20 000 soldats.

L'*Echo de Notre-Dame de la Gâde*, à Marseille, mentionne que ces catholiques ont des aumôniers fort considérés par le gouvernement anglais, qui pourvoit principalement à leurs frais de culte. Un de ces aumôniers a donné un chiffre significatif sur la piété de ces Hindous catholiques : dans les six derniers jours de la traversée, ce seul aumônier, pour son compte, en a confessé 700.

Renforts français.

Lyon, 10 octobre.

Durant la journée d'hier, 50 trains de 70 wagons chacun, chargés de troupes et de matériel, sont partis de Lyon, se dirigeant vers le Nord.

Renforts anglais.

La Haye, 9 octobre.

La *Hollandische National Zeitung* publie l'information suivante :

« La nouvelle nous arrive qu'une flotte est visible dans la Manche ; elle se dirige vers la côte belge. Il s'agit vraisemblablement d'un nouveau transport de troupes anglaises à destination de la Belgique. »

Navires allemands coulés.

Tokio, 9 octobre.

On croit au ministère de la guerre que le croiseur allemand *Cormoran* et deux canonnières allemandes ont été coulés dans la baie de Kiaotchéou.

Le prince Max de Saxe.

Le prince Max de Saxe s'était mis dès le début de la guerre à la disposition de l'armée de Saxe comme aumônier militaire. Il est auprès du 181^e régiment saxon dans lequel sert un de ses neveux, le prince Ernest-Ernest, âgé de dix-huit ans, troisième fils du roi.

Le réveil religieux.

Le cardinal von Hartmann, archevêque de Cologne, a déclaré que la guerre a provoqué, en Allemagne, un profond réveil religieux dans les villes comme dans les campagnes, dans toutes les classes de la société, mais surtout parmi les soldats qui, avant de partir pour la guerre, se sont approchés des sacrements avec la plus grande dévotion.

Japon et Etats-Unis.

Paris, 9 octobre.

M. Wilson, président des Etats-Unis, a reçu du Japon une note satisfaisante en ce qui concerne les intentions de ce dernier pays dans l'Océan Pacifique.

La mort de M. de Mun.

Rome, 8 octobre.

Le Pape a adressé au fils aîné du comte Albert de Mun le télégramme suivant :

« C'est avec une peine réelle que Sa Sainteté a appris la douloureuse nouvelle de la mort de cet éminent catholique, de ce général, défenseur de la cause religieuse en France que fut votre très illustre et très vénéré père, le comte Albert de Mun, et priant Dieu pour le repos de son âme, il accorde de tout cœur à vous et aux vôtres sa bénédiction apostolique. »

Bordeaux, 8 octobre.

Le cardinal Amette, a adressé à M. de Mun la dépêche suivante :

« Je pleure avec vous le grand chrétien qui a combattu si vaillamment jusqu'au bout pour Dieu et la France. Je viens de dire la sainte messe pour lui. » Cardinal Amette.

M. Bertrand de Mun, député de Reims, a télégraphié à sa mère qu'il ne pourrait assister aux obsèques de son père, car il combat actuellement au front.

Le Pape et le centenaire de Dante.

Rome, 6 octobre.

Aujourd'hui a été reçu en audience, par le Saint-Père, le chanoine Mélini, de Ravenne, secrétaire du comité international catholique pour la célébration du VI^e centenaire de la mort de Dante Alighieri, dont la déposition mortelle repose toujours dans l'église de Saint-François, à Ravenne, qu'il s'agit maintenant de restaurer. Le comité d'action pour le centenaire est présidé par l'archevêque, Mgr Morganti, revenu dans son diocèse

ces jours-ci, après avoir passé deux mois en Suisse, où sa santé s'est heureusement rétablie. Le comité a entrepris la publication d'un bulletin mensuel, magnifiquement illustré, qui en est déjà à sa cinquième livraison. Les offrandes pour la restauration de l'église de Saint-François affluent.

Le Saint-Père connaissait déjà l'entreprise de Mgr Morganti ; il l'avait approuvée comme cardinal ; il s'est déclaré fort heureux de lui confirmer son appui comme Pontife.

Des Suisses apprendront certainement avec plaisir que le monument sépulchral de Dante, à Ravenne, est l'œuvre d'un sculpteur tessinois, de Carona, près Lugano. R.

LETTRÉ DE PARIS

Le 2 octobre.

La *Liberté* a bien voulu me demander de lui silhouetter les principaux généraux commandant les armées françaises.

Il n'est rien que je fasse pour être agréable à la *Liberté* et à ses lecteurs, mais c'est là une tâche à peu près impossible à remplir, et l'on voudra bien m'en excuser.

En effet, les décisions du gouvernement et du généralissime des armées françaises ont voulu que, contrairement aux précédents : 1^o le secret fût jalousement gardé sur tout ce qui concerne les opérations de guerre ; 2^o que la guerre fût impersonnelle ; c'est l'armée française qui combat, ce n'est pas tel général ou telle formation.

C'est ainsi que, nous autres, à Paris, nous ne savons même pas combien il y a d'armées françaises, si ces armées sont de forces à peu près équivalentes ou non, de combien de corps elles se composent ni par quels généraux elles sont commandées.

Nous savons que le généralissime s'appelle Joffre ; nous savons que le général Pau a un commandement important, mais nous ignorons lequel ; nous savons que le général Maunoury, ancien gouverneur de Paris, commande l'armée dite de Paris ; enfin l'on nous a dit, depuis très peu de jours, que le général de Castelnau est à la tête de l'armée qui opère en Lorraine.

On a cité encore quelques autres noms, mais je ne me risquerai même pas à les reproduire, car je pourrais fort bien me tromper en leur attribuant un commandement qui ne serait point le leur.

Peut-être a-t-on, dans les pays neutres, des informations plus complètes que les nôtres ; peut-être — cela est arrivé souvent — êtes-vous beaucoup mieux renseignés sur ce qui se passe chez nous que nous-mêmes ; mais encore une fois, à Paris, l'on ne connaît absolument rien de la guerre, en dehors des nouvelles autorisées par la censure. Et je vous prie de croire que la censure fonctionne avec vigilance et sévérité !

Ajouterai-je que, à l'exception des grands chefs, tout le monde est logé à la même enseigne. C'est ainsi que, récemment, un colonel de mes amis, qui se trouve sur le front de bataille, me disait ignorer totalement ce qui se passait à quelques kilomètres de son cantonnement.

Ah ! cette fois, le rôle de « correspondant de guerre », en même temps si passionnant et périlleux aussi, est réduit à sa plus simple expression : on peut dire qu'il n'existe pas.

Comment, dans ces conditions, vous tracer des portraits quand on n'en connaît ni les modèles, ni leurs actes et fonctions, ni leur curriculum vitæ ? C'est chose absolument impossible ainsi que je le disais en commençant.

Je devrai donc me borner à quelques traits pour les plus connus de nos généraux tout en me rendant parfaitement compte que ces biographies seront d'une littérature assez plate.

Le généralissime Joffre est né dans les Pyrénées-Orientales, à Rivesaltes, en janvier 1852. Il n'a donc que 62 ans.

Passionné pour les mathématiques, il quitta le collège pour l'École polytechnique et s'y trouvait quand éclata la guerre de 1870.

En septembre, un décret nomma sous-lieutenants tous les élèves et le jeune Joffe prit part, avec ce grade, aux opérations du siège de Paris.

La guerre terminée, il passa comme lieutenant dans l'arme du génie et fut aussitôt affecté aux nouvelles fortifications du camp retranché de Paris, travail dont il s'occupa avec tant de distinction qu'un jour le maréchal de Mac-Mahon, président de la République, inspectant les travaux dont il avait la direction, fut vivement impressionné par les heureuses initiatives du lieutenant Joffe et lui dit :

« Je vous félicite, capitaine ! C'est très bien. »

Le nouveau capitaine n'avait que vingt-quatre ans.

Pendant quelque temps, il remua encore de la terre, mais il était impatient de mener une vie si non plus active, au moins plus mouvementée, de voir d'autres horizons et il obtint de rejoindre en Extrême-Orient l'amiral Courbet, sous les ordres duquel il fit la campagne de Formose au début de l'année 1885. De là, il passa au Tonkin comme chef de génie, à Hanoi, et entra en France en 1888.

En 1889, Joffe, nommé commandant, fut attaché au ministère de la guerre dans le cabinet du général directeur du génie, commanda le 5^e régiment de cette ar-

me en 1890, puis fut, pendant quelques mois, professeur à l'École d'application.

Mais cette vie sédentaire ne lui plaisait qu'à demi. Ses yeux conservaient la vision des pays exotiques et il aspirait aux expéditions lointaines. Cédant à ses desirs, le ministre l'envoya au Sénégal, où il dirigea d'abord la construction du chemin de fer abouissant au Niger pour aller ensuite au secours de la colonne Bonnier décimée près de Tombouctou par les Touaregs et, nommé lieutenant-colonel, il entra en France en 1895.

De nouveau, ses aptitudes parurent utiles au ministère de la guerre dans les services techniques jusqu'en 1897 où, nommé colonel, il s'en fut à Madagascar élever les fortifications de Diégo-Suarez ; enfin, en 1901, il décrocha les étoiles de général : il n'avait pas cinquante ans.

Le général Joffre commanda d'abord une brigade d'artillerie, devint ensuite directeur du génie au ministère de la guerre et reçut les trois étoiles en 1905. Commandant du 2^e corps d'armée à Amiens, en 1909, il était, en 1910, inspecteur des écoles militaires et membre du Conseil supérieur de l'armée ; en 1911 enfin, sur la proposition de ses collègues, et celle du général Pau en particulier, il était désigné pour le poste de généralissime des armées françaises.

Voilà pour le soldat. Maintenant, voyons l'homme :

Joffre est de taille plutôt petite, bien en chair ; la tête puissante est coupée par une forte moustache blanche.

Au moral, grande intelligence, jugement droit, volonté inébranlable, telles sont ses trois qualités principales auxquelles il faut joindre un physique très résistant.

Avant la guerre actuelle, autant il était apprécié dans le monde militaire, autant il était inconnu du grand public ; et la principale raison en est que, fêré de son métier, il ne s'est jamais occupé de politique — heureusement pour lui ! — et que son nom, maintes fois prononcé dans les publications spéciales, ne paraissait pour ainsi dire pas dans les journaux quotidiens, seule lecture — avec les romans — de la masse des citoyens.

Les portraits qu'on fait de lui les journaux depuis un mois et demi sont donc un peu vagues ou même aventurés. On l'a appelé le tacticien, le temporisateur... Ce n'est qu'à moitié exact. Temporisateur ? Quand il le juge à propos, oui, mais nullement ennemi de l'action dès qu'elle lui paraît utile. Tacticien, parce qu'il travaille beaucoup dans le silence du cabinet et qu'il fuit les soirées mondaines ? Oui encore ; mais homme de foyer, chérissant ses filles ; il n'est jamais plus heureux que, le matin, quand il les accompagne, à cheval, au Bois de Boulogne ou, le soir, quand, dans le salon discret de sa villa, nichée tout à bas au fond d'Anteuil, elles se mettent au piano et lui jouent quelques morceaux de nos grands compositeurs.

Quant au théâtre, ne lui en parlez pas ! Le seul qu'il connaisse, c'est le théâtre de la guerre. Adrien Varlog.

Le « Peuple de Trieste ».

Lugano, 7 octobre.

Les journaux ont mentionné la nouvelle de l'appel du *Peuple de Trieste* à l'Italie. J'ignorais, jusqu'à présent, l'existence, à Trieste, d'une feuille de ce nom-là ; je pense qu'il doit s'agir d'une de ces publications d'occasion qui pululent à certains moments sous l'inspiration de gens qui cherchent à exploiter dans un but pas toujours idéal les sentiments nationaux. Quoi qu'il en soit, à cet égard, nous nous trouvons ici en présence d'une invraisemblance. A qui fera-t-on croire l'histoire des 45 000 Italiens de Trieste envoyés en Galicie, à la guerre, lorsqu'on songe que Trieste ne compte qu'environ 160 000 habitants, dont plus d'un quart sont des Slovènes, des Allemands, etc. L'Autriche aurait donc appelé sous les armes les deux cinquièmes de la population triestine italienne, par conséquent, les vieillards, les femmes et les enfants ! Et cet aigle à double tête va en appeler d'autres encore... Assurément, même les bambins au héroaue !

Je me souviens de ce propos d'un passage des Mémoires du vieux publiciste libéral Cesana, le fondateur du *Messaggero* de Rome, qui avoue sans réticences, et même en s'en faisant un mérite, que, en 1848, lui et ses camarades « fabriquaient » d'un cœur léger toutes les horreurs qu'il fallait pour motiver l'opinion publique contre les *Tedesques* et les Croates : assassinats de vieillards et de femmes ; meurtres d'enfants, pillages, incendies, massacres... C'était pour la cause.

Le système a fait école : qu'on se le rappelle bien. M.

Nécrologie.

Franz Brandts.

Un des hommes les plus méritants de l'Europe chrétienne, M. Franz Brandts, vient de mourir à l'âge de 80 ans à M. Gladbach, grande ville industrielle de la rive gauche du Rhin, à 25 kilomètres de l'ouest de Dusseldorf.

M. Gladbach, c'est-à-dire München-Gladbach, qu'il ne faut pas confondre avec B. Gladbach, localité du duché de Berg, sur la rive droite du Rhin, est une ville industrielle de 75 000 habitants et centre d'une des plus

importantes régions manufacturières de l'Europe. Elle est pour ainsi dire ville-jumelle de l'heydt, Vieren, Odankirchen, etc., autres localités industrielles très peuplées.

Franz Brandts y est né le 12 novembre 1834. Dès sa jeunesse, il se voua à l'industrie textile. Son activité était prodigieuse, elle n'était dépassée que par son zèle pour le bien-être de ceux qu'il employait et faisait travailler dans son industrie. S'inspirant des principes de son Mgr de Ketteler, évêque de Mayence, que l'on appelait l'évêque des ouvriers, Franz Brandts sut faire prévaloir ces principes de la façon la plus lumineuse. Les œuvres sociales, créées pour ses nombreux ouvriers, servent de modèles à toutes les œuvres analogues de presque tous les centres industriels de l'Europe. On lui doit également l'œuvre de l'*Arbeiterwohl*, association d'industriels catholiques, dont le but est de faire de la propagande pour la politique sociale chrétienne.

Lors de la fondation de la célèbre association de *Volkverein* pour l'Allemagne catholique, Franz Brandts fut, sur la proposition de Windthorst, choisi comme président. Les lecteurs de la *Liberté* connaissent cette œuvre dont il fut souvent question à l'occasion des Congrès catholiques allemands annuels. Il est dans le *Volkverein* deux collaborateurs, les abbés Ilitz et Pieper, dont les noms resteront attachés à l'histoire de la Réforme sociale chrétienne en Allemagne.

On prête à Windthorst un mot sur Franz Brandts, qui rappelle dans sa partie première le mot de Napoléon en voyant Gerbe à Erfurt. Windthorst voyant Brandts dit : « Voilà un homme devant le monde et un enfant devant Dieu ! » La devise de Brandts était *Ora et labora*. Il lui est resté fidèle toute sa vie, et son souvenir restera attaché à l'éclosion de la réforme sociale chrétienne.

H. G. FROMY, rédacteur à l'Univers de Paris.

CHRONIQUE MÉDICALE.

La guerre et les épidémies.

De tout temps, la guerre a engendré des épidémies.

Thucydide rapporte que, pendant la guerre du Péloponèse (430-425 av. Jésus-Christ), la peste attique fit périr 4400 hoplites (soldats à pied) et 300 cavaliers. Périclès fut une de ses victimes et elle coûta finalement l'hégémonie à Athènes.

Pendant les guerres puniques, les Carthaginois, décimés par la peste vérole, durent lever le siège de Syracuse.

En 165, des légions romaines furent dévastées par la peste de Sévécie et l'appartenance à Rome, où elle fit de terribles hécatombes. Ce fut la peste d'Antonin.

Au milieu du XIV^e siècle, la mort noire faucha des millions d'habitants en Europe.

En 1495, une maladie s'attaqua aux troupes de Charles VIII devant Naples et les décima après la bataille de Fornovo.

Le typhus des lazarets fit son apparition au XVII^e siècle, il coûta à Napoléon, en 1812, autant et plus de soldats que les balles ennemies. La grande armée de 500 000 hommes avec laquelle il partit pour Moscou fut décimée par le typhus plus encore que par le froid. Le typhus fit mourir 25 000 prisonniers français sur 30 000. Le corps prussien de York perdit 10 000 soldats. A Torgau, sur 27 000 Français, il en mourut 20 433.

Pendant la guerre de Sécession, en Amérique, et pendant la guerre franco-allemande, ce fut surtout le typhus qui sévit. Les armées américaines perdirent 27 000 soldats ; l'armée allemande perdit en France 8780 hommes ; on sait que les prisonniers et réfugiés français périrent en grand nombre du typhus ; en Allemagne, le nombre des victimes françaises fut de 3855.

Pendant la guerre anglo-boère, il y eut, dans l'armée anglaise, 43 000 cas de typhus, et dans la petite armée de volontaires allemands, qui combattait pour les Boers, 4700 cas et 555 décès.

La guerre de 1870-1871 détermina une épidémie générale de petite vérole qui envahit, rien

NOUVELLES DE LA DERNIÈRE HEURE

LA GUERRE EUROPÉENNE

Détails sur la chute d'Anvers

Londres, 10 octobre. Le Times publie une dépêche de Belgique disant que le 7 octobre, les Allemands prirent une forte offensive le long de l'Escaut. Ils traversèrent le fleuve sur trois points. Anvers a beaucoup souffert du bombardement, mais les pertes allemandes furent considérables, car les Allemands avaient établi des ponts sur l'Escaut en face des forces belges retranchées et disposant de mitrailleuses.

Londres, 10 octobre.

Le Times apprend d'Anvers le 7 octobre : Les magnifiques lions du jardin zoologique ont été abattus à coups de fusil par ordre des autorités, afin qu'ils ne s'échappassent pas pendant le bombardement.

Ostende, 10 octobre.

Le bombardement d'Anvers a commencé jeudi. Les obus tombaient jusqu'au milieu de la ville, notamment près du palais de justice.

Milan, 10 octobre.

On annonce que le cardinal Mercier est parti d'Anvers pour Ostende.

Avion allemand sur Paris

Paris, 10 octobre.

Un Taube a tenté, dans la matinée d'hier vendredi, de survoler Paris. Il a été poursuivi aussitôt par quatre avions français et dut faire route dans la direction de l'est.

A Reims

Paris, 10 octobre.

Le Temps apprend de Reims que le bombardement de la ville de Reims a recommencé, tuant quelques personnes.

Otage

Paris, 10 octobre.

M. Basly, député et maire de Lens, aurait été pris comme otage par les Allemands. Ce bruit n'est pas confirmé officiellement.

Bulletin russe

Pétrograd, 10 octobre.

(Vestnik.) — Communiqué du grand-état-major :

Le 8 octobre, nos troupes continuèrent sur le front de la Prusse orientale à presser l'ennemi, qui avait formé deux groupes de combattants. Le premier opéra dans la région de Wladislavof et de Wirballen. Nos troupes le délogèrent de Wladislavof et l'enveloppèrent du côté nord. Cependant, le 8 octobre, ce groupe maintenait ses positions à l'est et au sud de Wirballen. Toutes ses tentatives de prendre de ce point une offensive échouèrent avec de grandes pertes pour lui.

Le deuxième groupe ennemi très fort, a engagé un combat énergique dans la région du lac Gangyik et de Bakalarzew (à 20 kilomètres à l'ouest de Souvialki). Le matin du 8 octobre, nous enveloppâmes ses deux ailes et en même temps nous commencâmes une offensive énergique contre son front. L'ennemi, se couvrant de fortes arrières-gardes, chercha, paraît-il, à sortir de la sphère de combat. Nos troupes se sont emparées, par des assauts réussis, des positions où l'ennemi s'accrochait successivement.

Nous occupâmes Lyek (Prusse orientale, à 20 kilomètres de la frontière, près de Grajevo). Notre offensive sur tout le front est énergiquement poursuivie.

Bulletin autrichien

Vienne, 10 octobre.

Bureau de correspondance viennois. — Communiqué officiel du 9 octobre, à midi. — Notre offensive a forcé les Russes à diminuer devant Przemyśl, l'intensité de leurs vaines tentatives, qui ont atteint le 8 octobre leur phase la plus violente, et qui ont coûté d'énormes sacrifices aux assiégés. Dans la matinée de jeudi, le feu de l'artillerie russe contre la forteresse s'est affaibli, et l'assaillant a commencé à retirer une partie de ses forces.

Près de Lancut (Galicie, 80 kilomètres à l'ouest de Jaroslav), nos colonnes, en s'avançant, ont rencontré des troupes ennemies et un combat s'est engagé, qui dure encore.

L'ennemi vient d'être repoussé de Rozwadof (au nord de la Galicie, sur la San). La situation est également bonne dans les Carpates. La retraite de l'ennemi du comité de Maramaros prend les allures d'une fuite. Près de Böcsko, un fort détachement de cosaques a été dispersé. Le corps des volontaires de l'Ukraine s'est distingué également dans ces combats. Notre offensive sur Beskid et le col de Verecke fait des progrès. L'ennemi, qui avait été repoussé du col d'Onjoc vers Slawsko et Tscholka, est refoulé sur Turka.

La flotte française dans l'Adriatique

Bardoue, 10 octobre.

Au conseil des ministres, M. Anguineur (ministre de la marine), a informé ses collègues que la flotte française, sous le commandement de l'amiral Boué de Lapeyrière, après avoir ravitaillé Antivari, a visité les îles de l'Adriatique entre Cattaro et Lissa, sur la côte de Dalmatie. Elle s'est présentée devant Raguse et Gravosa. Les autorités autrichiennes de Raguse, à la vue des cuirassés, quittèrent la ville avec les notables, dans deux trains lancés à toute vapeur. La population italienne et slave resta très calme. Il est très facile de réduire Raguse en cendres, si nous avions suivi l'exemple des Allemands. La fuite des autorités suffisait. Nous ne pouvions pas songer à frapper la population, dont nous connaissons les sympathies pour la France. Les bâtiments autrichiens sont cachés, comme toujours, prudemment dans la baie de Cattaro et dans celle de Pola. Un aéroplane a pourtant jeté deux bombes, qui ne causèrent aucun dégât et tombèrent à la mer. L'avion a été détruit par les canons du mont Lovcen.

La flotte russe

Milan, 10 octobre.

De Bucarest au Secolo : La flotte russe de la mer Noire, composée de 23 unités, dont 3 croiseurs, 5 cuirassés, 5 croiseurs cuirassés et 5 contre-torpilleurs, a passé hier matin vendredi, entre 8 et 10 heures, devant Costanza. La flotte allait dans la direction de Varna-Burgas-Constantinople.

Sur le hangar des zeppelins

Milan, 10 octobre.

De Paris au Secolo : Des nouvelles de source hollandaise disent que, hier vendredi, un aéroplane français ou anglais a lancé une bombe sur le hangar des zeppelins à Cologne. Un autre aéroplane a volé sur Düsseldorf et a lancé des bombes sur le hangar des dirigeables, causant de graves dommages.

Serbes et Autrichiens

Vienne, 10 octobre.

De la Correspondance sud-slave : Les combats dans l'intérieur de la Serbie continuent avec acharnement dans le secteur de Krupangy. Malgré la bravoure des Serbes, leurs tentatives pour s'emparer des positions autrichiennes ont échoué. Dans les combats de ces derniers jours, les Serbes ont subi de grandes pertes. Le temps est devenu mauvais et le froid a commencé.

Autriche et Italie

Milan, 10 octobre.

De Venise au Secolo : On annonce que l'Autriche a dégarni de troupes sa frontière vers l'Italie.

On dément que le gouverneur de Trieste ait remis en vigueur le fameux décret contre les Italiens.

A Fiume, on a mis en prison l'ancien maire de Fiume, M. Gamelli.

On dit que le commandant en chef de la flotte autrichienne a déclaré que celle-ci était attaquée par l'Italie. Venise serait bombardée et détruite.

Un bruit

Paris, 10 octobre.

On mande de Rome aux journaux que le gouvernement autrichien se prépare à transférer son siège à Innsbruck.

La Transylvanie

Milan, 10 octobre.

De Bucarest au Secolo : On parle d'une proposition autrichienne d'accorder à la Transylvanie une autonomie dans la monarchie, avec un ministre de nationalité roumaine.

Le Portugal

Vienne, 10 octobre.

La Reichspost apprend, de source diplomatique, que le gouvernement portugais, questionné par la voie diplomatique au sujet de ses pourparlers avec l'Angleterre, a répondu que le Portugal ne songe pas à abandonner sa neutralité et que l'Angleterre du reste ne le lui a pas demandé.

Le gouvernement portugais a demandé un crédit de huit millions pour des armements.

La Roumanie

Milan, 10 octobre.

De Jassy (Roumanie) au Secolo : On dit que la raison principale du changement d'attitude de la Roumanie est l'échec de la mission roumaine en Italie, et l'attitude menaçante de la Bulgarie.

On parle encore d'une mobilisation partielle, qui serait accompagnée d'une mobilisation partielle de la Bulgarie.

Pétrograd, 10 octobre. Les Allemands ont acheté plusieurs journaux roumains, notamment la Mi-nerwa.

Préoccupations des Hollandais

Milan, 10 octobre.

On mande de Berlin à l'Italia : La Gazette de Voss reçoit de La Haye la nouvelle que, à l'approche de la chute d'Anvers, augmente en Hollande la préoccupation que les alliés mettent sur le

lapis la question de l'Escaut et se décident à violer la neutralité de la Hollande.

M. Cambon à Rome

Rome, 10 octobre. On mande de Rome au Corriere della Sera :

Le roi a reçu l'ancien ambassadeur de France à Berlin, M. Jules Cambon, qui lui a fourni des éclaircissements sur la situation actuelle.

En Mésopotamie

Francfort, 10 octobre.

On mande de Constantinople à la Gazette de Francfort : Suivant des informations de bonne source provenant de Bagdad, depuis que la compagnie anglaise de navigation Lynch a cessé son service sur le Tigre (en Mésopotamie), les Anglais habitant Bagdad et Bassorah ont presque tous quitté la Mésopotamie. La Banque orientale anglaise de Bagdad a mis son entasse d'or en sûreté à bord du stationnaire anglais à Bagdad, qui reste à la disposition du résident anglais. Toutes les tribus arabes, sauf peut-être celle des Montefiks, qui sympathise avec les Anglais, témoignent de sentiments favorables à l'Allemagne.

La Turquie et les Kourdes

Constantinople, 10 octobre.

(Wolff.) — Le journal Tasvir-i-Ekhar apprend que le fameux chef kourde Seid Taha, l'agitateur de la frontière turco-persane, a fait sa soumission au consulat de Tabriz (nord-ouest de la Perse).

Milan, 10 octobre.

De Londres au Corriere della Sera : Le correspondant de Pétrograd au Daily Telegraph dit qu'un communiqué officiel annonce que la situation à la frontière turco-persane doit être considérée comme menaçante.

Parmi les bandes qui attaquent les cosaques dans cette région-là, on a découvert de régiments turcs. Les rapports entre la Russie et la Turquie sont très tendus.

Constantinople, 10 octobre.

(Wolff.) — Le journal Tasvir-i-Ekhar apprend que le chef kourde Kurt Pak Yemiro a attaqué, à la tête d'un corps de volontaires, les troupes russes d'occupation à Mayala (?) dans la région d'Ourmia (nord-ouest de la Perse). Deux officiers et de nombreux soldats russes ont été tués. Le reste des troupes s'est enfui. Les Kourdes les ont poursuivis jusqu'à une distance de deux heures de marche d'Ourmia. Les Russes ont envoyé aussitôt des renforts avec de l'artillerie, mais ceux-ci se sont retirés sans avoir rien tenté, après avoir constaté que les Kourdes tenaient les principaux points stratégiques.

Mort du roi Carol

Bucarest, 10 octobre.

Charles I^{er}, roi de Roumanie, est décédé.

(Le roi Charles I^{er} (Carol) était âgé de 75 ans. Il était de la famille de Hohenzollern, branche catholique. Il régnait sur la Roumanie depuis 1886.

Le nouveau roi est Ferdinand, veuve du roi défunt. Ferdinand est né en 1865. Il a épousé une princesse de Saxe-Cobourg-Gotha.

Le défunt monarque était ami de la Triple Alliance. Le nouveau roi passe pour sympathique à la Russie.)

Le cardinal Ferrata moribond

Rome, 10 octobre.

L'état de santé du cardinal Ferrata a rapidement empiré. Il ne resterait aucun espoir de rétablissement. On a administré au cardinal les derniers sacrements.

SUISSE

Le salaire des ouvriers fédéraux

Berne, 10 octobre.

Le Conseil fédéral a pris un arrêté concernant le salaire des ouvriers et employés provisoires de la Confédération en service militaire actif. Cet arrêté stipule que les ouvriers et employés qui, à leur entrée au service militaire actif, sont depuis trois ans, d'une manière ininterrompue, aux gages de la Confédération, ont droit : 1^o les hommes mariés et les célibataires ayant charge de famille, au salaire entier, et les autres célibataires, à la moitié du salaire ; 2^o les ouvriers et employés qui sont depuis moins de trois ans, mais plus de six mois au service de la Confédération, ont droit, ceux de la première catégorie, à la moitié du salaire, et ceux de la seconde catégorie, à 1 fr. 50 par jour. Ceux qui sont occupés depuis moins de six mois par la Confédération n'ont droit à aucun salaire.

L'arrêté a force rétroactive au 4^o septembre dernier.

STIMULANT

Apéritif au Vin et Quinquina

LES VENDANGES

A Neuchâtel

A Neuchâtel, la commission des experts a fixé le prix de la gerle (hectolitre) de vendange tout à fait saine à 55 fr. pour le blanc et 70 fr. pour le rouge.

L'Etat de Neuchâtel n'a pas accepté l'offre de 41 fr. 50 l'hectolitre qui lui a été faite pour la récolte des vignes cantonales de Bevaix.

LA SUISSE ET LA GUERRE

Demandes de congé et de licenciement

L'adjudant général de l'armée continue à recevoir directement une grande quantité de demandes de congé et de licenciement, sans doute parce qu'un grand nombre de soldats et leurs parents, leurs patrons, les communes, les autorités, etc., ne comprennent pas ce qu'on entend par la « voie du service ».

Les intéressés sont, en conséquence renvoyés à l'ordre du 1^{er} octobre 1914 et rendus spécialement attentifs au point suivant :

Toutes les demandes sans exception, même celles concernant un congé de plus de 12 jours ou le licenciement, doivent être formulées par des hommes eux-mêmes et être remises à leur supérieur.

Le supérieur décidera au sujet des demandes sur lesquelles il a la compétence de statuer et transmettra les autres, par la voie du service, à l'instance compétente.

Un Suisse emmené comme otage

A la suite d'un combat dans la Haute-Alsace, les Français emmenèrent de Heimersdorf, comme otages, diverses personnes, au nombre desquelles un Suisse, du nom de Voisard, originaire de Fontenais, près de Porrentruy. Les captifs furent transportés dans le Midi. Cependant, Voisard parvint à s'évader, entre Frontignan et Vio-Fineval. Il vécut quelque temps caché dans la campagne, se nourrissant de raisins et d'escargots. Surpris par un paysan, près de Mireval, il fut signalé à une patrouille, qui le découvrit au fond d'un fossé. Le malheureux avait craint d'être fusillé. Il a été conduit à Cette, où, il faut espérer, il ne tardera pas à être remis en liberté.

FAITS DIVERS

SUISSE

Accident mortel. — Hier matin, dans la fabrique de machines Escher-Wyss, à Zurich, quelques ouvriers étaient occupés à transporter une plaque de fonte. Tout à coup celle-ci se brisa et un morceau tomba sur un ouvrier, qui eut la poitrine enfoncée. Le malheureux a succombé peu après.

Une évasion. — Un fusilier nommé Raynard, condamné à un an de réclusion, s'est évadé jeudi des prisons d'Aigle. Il était en cellule avec un ex-fournier. Jeudi matin, le géolier, allant leur porter leur repas, entra sans méfiance dans la cellule. Raynard, passant derrière le géolier, sortit de la pièce, en ferma la porte à clé, s'en vint à la cuisine dire à la femme du géolier qu'il fallait aller « en haut », que le fourrier Deléze mettait « tout en briques ». La femme appela du renfort, tandis que Raynard enjambait la croisée de la cuisine et sautait dans la cour d'une hauteur de 7 mètres environ. La femme du géolier le saisit par son gilet pour le retenir, mais le vêtement se déchira. Le prisonnier tomba sur le sol de la cour sans se faire de mal, paraît-il. Puis il prit la clé des champs. La gendarmerie le recherche.

Calendrier

DIMANCHE 11 OCTOBRE 19^e après la Pentecôte

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE

Observatoire de Fribourg du 10 octobre

Table with columns for Oct. 1-10 and Oct. 11, showing temperature and barometric pressure data.

TEMPERATURES

Table with columns for Oct. 1-10 and Oct. 11, showing temperature data.

TEMPÊTES PROBABLES

Troubles atmosphériques imminents. Pluies dans le Jura.

LA 1^{re} MARQUE

COFFRES-FORTS BAUCHE

Dépôtaires : MM. Renaud et Clermont, 16, rue des Allemands, Genève.

FRIBOURG

Collège Saint-Michel

La rentrée s'est faite dans d'excellentes conditions pour le Gymnase français et l'Ecole commerciale, où l'influence des élèves, loin de se ressentir des événements, oblige à maintenir tous les dédoublements de classe introduits les années dernières. Quant au Gymnase allemand, sa rentrée ne sera complétée que lorsque le Pensionnat du Père Girard, évacué par les soldats au dernier moment, aura pu être remis en état ; il aura, sans doute, moins d'élèves d'Allemagne.

Dans l'ensemble, la fréquentation se maintient bien, malgré la guerre. Il est cependant plus d'un pays d'où les élèves ne peuvent venir que difficilement ; ceux d'un certain âge sont parfois arrêtés à la frontière.

Les cours du Lycée recommenceront mardi, 13 octobre, à 8 heures.

Souscription de la Croix-Rouge

Voici la 22^e liste de souscription du poste central de la Croix-Rouge (bureau du receveur général) :

Dons en nature

M^{me} Charles Joye (Tête-Noire), 3 paires de chaussettes, 4 bandes de fil, linges pour pansements ; M^{me} et M^{lle} Maurer, 12 paires de chaussettes ; M^{me} Emma Blancpain, 12 paires de chaussettes ; M^{me} Jos. Comte-Trincano, 6 ventrières de laine, 1 paire de chaussettes ; M^{me} d'Ornellas, de Lisbonne, 24 mouchoirs ; Baronne Arnold de Grafenried de Villars, 12 paires de chaussettes, 29 bandes de gaze hydrophile, 24 mouchoirs, 12 chemises neuves, 12 gilets jersés neufs, 18 numéros du journal L'Illustration et 7 numéros du journal La Vie au grand air ; paroisse de Chiètres, 8 chemises neuves, 21 paires de chaussettes neuves ; M. François Guidi, négociant, 1 bouteille de cognac vieux et 1 bouteille de rhum vieux ; anonyme, 3 paires de chaussettes, 3 mouchoirs, 2 chemises neuves ; atelier de M^{me} Alphonse Brügger, 8 chemises neuves ; M^{me} Borel, Hôpital Suisse, 5 paires de chaussettes ; anonyme, 2 paires de chaussettes ; M^{lle} Racine, 2 paires de chaussettes ; commune de Saint-Martin, 3 mouchoirs, 3 chemises, 2 paires de chaussettes et 1 drap de lit ; M^{lle} Scherrer, 1 bassin de lit.

M^{me} Achille Blancpain, 12 chemises neuves, 60 mouchoirs neufs, 12 paires de chaussettes, 2 bandes tricotées ; Académie Sainte-Croix, 4 paires de chaussettes ; commune de Grattavache, 1 robe de chambre, 11 chemises, 4 paires de caleçons, 1 camisole, 14 paires de chaussettes ; paroisse de Chiètres (2^e versement), 7 chemises, 3 paires de caleçons, 9 paires de chaussettes et de bas ; M. le professeur Charles Garnier, 10 cols, 1 redingote, 1 costume, 1 paire de chaussettes, 1 paire de caleçons.

Travaux confectionnés par les ouvriers de Bulle : 121 chemises et 216 paires de chaussettes.

Travaux confectionnés par les ouvriers de Fribourg-Ville : 154 chemises et 271 paires de chaussettes.

M^{me} Daguet-Pauli, ferblantier, 3 paires de chaussettes ; commune du Crêt, 1 drap de lit, 11 mouchoirs, 5 paires de chaussettes, 1 paire de caleçons, 10 chemises ; commune de Villars-sur-Glan, 12 chemises, 12 plastrons de flanelle, 12 ceintures de flanelle, 12 paires de chaussettes, 24 mouchoirs ; M^{me} Delphine Schnewwy, 1 support pour drap.

SOCIÉTÉS

Chœur mixte de Saint-Nicolas. — Ce soir, samedi, à 8 1/2 h., répétition au local.

Services religieux de Fribourg

DIMANCHE 11 OCTOBRE

Saint-Nicolas à 5 h., 6 h., 6 1/2 h. et 7 h., messes basses. — 8 h., messe des enfants chantée, litanie. — 9 h., messe basse paroissiale, sermon. — 10 h., office capitulaire, exposition, bénédiction. — 1 1/2 h., vêpres des enfants, litanie. — 3 h., vêpres capitulaires, exposition, procession, litanie, bénédiction du Très Saint Sacrement. — 8 h., chapelet et bénédiction.

Saint-Jean à 6 h., messe basse. — 8 h., messe basse et instruction. — 9 h., grand'messe. — 1 1/2 h., vêpres et bénédiction. — 8 h., chapelet.

Saint-Maurice à 6 h., messe basse. — 7 1/2 h., communion des enfants. — 8 h., messe chantée, sermon allemand. — 10 h., messe basse, chants des enfants, sermon français. — 1 1/2 h., vêpres, litanie, bénédiction. — 8 h., chapelet, prière du soir, bénédiction.

Collège à 6 h., 6 1/2 h., 7 h., 7 1/2 h., messes basses. — 8 h., office des étudiants, sermon. — 9 h., messe des enfants, sermon. — 10 h., office paroissial, sermon. — 1 1/2 h., vêpres des étudiants. — 2 1/2 h., vêpres paroissiales.

Notre-Dame à 6 h., messe basse. — 8 h., messe chantée, sermon allemand. — 9 h., messe chantée, sermon français.

RR. PP. Cordeliers à 6 h., 6 1/2 h., 7 h., 7 1/2 h., 8 h., messes basses. — 9 h., grand'messe. — 10 h., messe basse. — 2 1/2 h., vêpres avec bénédiction du Très Saint Sacrement.

RR. PP. Capucins à 5 h., 5 h., 5 h., 5 h., 5 h., messes basses. — 10 h., messe basse avec allocution. — 4 h., assemblée des Frères Tertiaires, suivie de la bénédiction du Très Saint Sacrement.

Chapelle de Lorette (Fête de la Dédicace) à 10 h., grand'messe. — 2 1/2 h., vêpres et sermon.

LUNDI 12 OCTOBRE

Notre-Dame à 9 h., messe de la Congrégation des Dames pour M^{me} Victorine von der Weid, née de Romy.

deux mouvements, rectilignes, s'est à-dire un va-et-vient à peu près du même principe que le nôtre.

Ce sont ces fusils à deux mouvements qui se rapprochent le plus du fusil automatique.

LE RÉVEIL-MATIN DES ANBLAIS

Dans les tranchées où les soldats anglais s'arrangent pour vivre le plus confortablement possible, en fumant la pipe et en faisant le coup de feu, ils ont imaginé le moyen de faire leur petit somme tout en se faisant réveiller par l'ennemi lui-même lorsque le feu devient plus menaçant.

Au-dessus de leur tête, ils suspendent à une corde, des pots et des boîtes en fer-blanc. Le roulement des balles allemandes sur cette ferblanterie leur sonne le réveil.

Confédération

Les élections fédérales du 25 octobre

A ZÜRICH

La députation au Conseil national ne semble pas devoir subir de changements. Au Conseil des Etats, le député libéral, M. Usteri, qui joue un grand rôle parmi les représentants des cantons, sera réélu sans opposition. Le député démocrate M. Locher, étant mort cet été, sera remplacé par M. le Dr O. Wettstein, ancien rédacteur en chef de la Züricher-Post, qui vient aussi de lui succéder dans le gouvernement zuricois.

A BALE-CAMPAGNE

Il y aura lutte à Bale-Campagne pour l'élection du successeur de M. Schwander au Conseil national. Les minorités revendiqueront sans aucun doute le siège vacant.

AU TESSIN

On nous écrit de Lugano, le 9 : D'après l'Eco del Gotardo de Locarno, les électeurs de ce district n'ont encore pas ratifié la décision de M. Balli de se retirer du Conseil national. M. Balli, qui a déjà fait tant de sacrifices sur l'autel de la patrie, consentira encore une fois à porter la croix de la députation.

Le comité du parti libéral-radical a pris note de la candidature Lampugnani proposée par l'extrême-gauche et a décidé de laisser à l'opposition les trois sièges qu'elle détient déjà. M.

Banque nationale

Les taux de la Banque nationale suisse restent sans changement. Escompte 5 %, avances sur titres 5 1/2 %.

Dons

Une dizaine de donateurs ont envoyé des dons pour la fondation Winkelred, au montant total de 648 fr.

Chemins de fer privés

Le Conseil fédéral a pris un arrêté concernant le calcul du produit net des chemins de fer privés. Cet arrêté sera appliqué pour la première fois lors du calcul pour l'année 1914.

Exposition nationale suisse

No pouvant remercier directement toutes les personnes qui leur ont témoigné de la sympathie
Madame Nicolas POFET
 et sa famille tiennent à exprimer ici leur sincère reconnaissance à tous ceux qui ont pris part à leur grand deuil.

La maison Paul SAVIGNY & Co, à Fribourg, demande
VOYAGEUR
 à la commission pour le placement de cartes illustrées, militaires et autres. Conditions avantageuses. Prédilection sera donnée à personne disposant d'un abonnement général. 4223

ON DEMANDE
 à temps à convenir, pour un service très soigné de 2 maîtres, un bon
valet de chambre
 expérimenté et de toute confiance. S'adresser sous H 4298 F, à l'Agence Haasenstein et Vogler, Fribourg. 4224

ON DEMANDE
 une **sommelière**
 dans café d'une ville fribourgeoise, française et allemand exigées. S'adresser sous H 4301 F, à Haasenstein & Vogler, à Fribourg. 4225

Cabinet dentaire
B. PÉGAITAZ
 BULLE
 Consultations tous les jours; le vendredi après midi, à BROU.

Institutrice
 de la ville demande leçons, mettrait enfants au courant avant la rentrée des classes. S'adresser sous H 4268 F, à Haasenstein & Vogler, à Fribourg. 4192

Travail facile et bon gain
 pendant 3 à 4 mois sont offerts à Monsieur ou Dame de toute confiance, qui voudrait s'occuper du placement à domicile d'un journal illustré pour la famille, très apprécié et d'un prix modique. Adresser offres à Pache-Vaidel & Brov, imprimeurs, à Lausanne. H 13780 L 4212

TAILLEUR
 On demande un bon **grand pièceur**
 pour tout de suite. Offres sous chiffres H 4217 F, à Haasenstein & Vogler, Fribourg. 4147

Chauffage central, Fribourg
BLANC, MICHAUD & Co
Successors de la Fabrique de Machines
 Bureaux techniques et ateliers : 3, Place de la Gare
 TÉLÉPHONE 5.77
Chauffages de tous systèmes
RÉPARATIONS TRANSFORMATIONS
 Service de chauffage à forfait

Pommes de table et pommes à cidre
 Les soussignés achèteront le **mardi 13 octobre**, à la gare de Fribourg; **mercredi 14 octobre**, à Gruz, et **jeudi 15 octobre**, à Schmitthen, le matin, diverses sortes de belles pommes de table, hâtives, aigres et cueillies à la main, au prix de 10 à 11 fr. les 100 kg., suivant les prix du jour.
 Des pommes à cidre, douces et aigres, seront également achetées à 5 à 6 fr. les 100 kg., suivant les prix du jour.
 Se recommandent,
 H 4292 F 4217-1432
Aebischer et Schnenwly, Schmitthen.

Banque Cantonale fribourgeoise
 Nous recevons des dépôts sur
Carnets d'épargne 4 1/4 %
 Dépôts à partir de 50 centimes; intérêt calculé dès le jour du dépôt. Livrets gratuits.
 Les carnets d'épargne de notre Banque sont gardés gratuitement. — Les versements peuvent aussi être effectués sans frais à tous les bureaux de poste sur notre compte de chèques postaux N° 114.
 Des coffrets d'épargne seront remis gratuitement à toute personne faisant un nouveau dépôt minimum de 3 francs, ainsi qu'à tout détenteur d'un ancien carnet.
FRIBOURG : Près de la Poste
 Agences à Bulle, Châtel-Saint-Denis, Châtres, Estavayer et Morat.

Institut agricole PÉROLLES — FRIBOURG
 1. **Cours agricole d'hiver.** — La rentrée des cours de 1914-1915 est fixée au **mardi 3 novembre prochain**. Prix de la pension, 30 fr. par mois. L'enseignement est gratuit; il comprend deux semestres d'hiver. Le cours se termine à fin mars.
 2. **Ecole de laiterie.** — La rentrée du cours annuel et du cours semestriel est également fixée au **mardi 3 novembre prochain**. Prix de la pension, 30 fr. par mois; les Fribourgeois ne paient que 120 fr. pour l'année entière. L'enseignement dans les deux sections est spécialement approprié aux jeunes gens de la campagne. Les programmes sont adressés gratuitement sur demande.
La Direction.

MONTRES INNOVATION
 Vente directe du fabricant au consommateur



Fr. 18.— au comptant
 Fr. 19.50 à terme

5 ans de garantie 6 mois de crédit 8 jours à l'essai

Montre nickel, pur métal blanc, ressort balistique, crevette nickelochromée, échappement à rubis, ressort incassable.

Compte Fr. 5 Par mois Fr. 3

Possède aux grands avantages de notre système de vente innovation

Règle de précision. Plus de 12,000 montres "Innovation" en usage.

Nombreuses lettres de félicitations.

Demandez nos catalogues gratuits et francs. Agents honoraires et sérieux demandés. Beaux choix de régulateurs, revêlements et bijouterie. Indiquer le nom du journal.

A. MATTHEY-JAQUET
 Fabrique "Innovation"
 La Chaux-de-Fonds

Maison de confiance et de vieille renommée. — Fondée en 1903. La première de genre en Suisse. Toujours livrée, jamais égarée.

No 3080

Alfred WEISSENBACH
 80, rue de Lausanne, 80
 SAISON D'HIVER
DERNIÈRES NOUVEAUTÉS
 Sur mesures. Coupe française.
 Costumes tailleur depuis 70 fr.
 Robes de ville. — Toilettes de cérémonie
 Blouses et Jupons
GRAND ASSORTIMENT :
 Tissus Nouveauté.
 Velours et soieries unis et fantaisie.
 Manteaux — Costumes — Jupes — Blouses
 Articles Pyrénées
RAYON SPÉCIAL POUR DEUIL

BANQUE DE L'ÉTAT DE FRIBOURG
 Capital versé : Fr. 30,000,000. — Garantie de l'Etat
 Agences à : Bulle, Châtel, Cusset, Estavayer-le-Lac, Morat, Romont, Tavel
 Nous acceptons des **DEPOTS :**
 Sur **Carnets d'épargne**, à 4 1/4 %
 En **Comptes courants**, de 3 1/2 à 4 1/2 % suivant les conditions de remboursement.
 Contre **Obligations**, à 3-5 ans, à 4 1/2 % coupons semestriels.
 Location de compartiments de coffres-forts dans nos caisses-forts. — Conservation de valeurs et paquets cachetés dans nos coffres-forts. — DISCRETION ABSOLUE.
 Comptes de chèques et virements postaux 40 II. a.


ON DEMANDE
 pour un emploi facile et rémunérateur, un
homme intelligent
 S'adresser par écrit, sous chiffres H 4286 F, à Haasenstein et Vogler, à Fribourg. 4216

A vendre ou à louer
 un bon cheval de 6 ans; selle et voiture.
 S'adresser : Haasenstein et Vogler, Fribourg, sous chiffres H 4294 F. 4218

A REMETTRE
appartement
 3 pièces, soleil, deux balcons, 1^{er} étage, rue Louis Chollet, 7. Libre 31 octobre. Bonne occasion. 4200

Marrons la (Châtaignes)
 sac de 5 kg. Fr. 3.15; 10 kg. Fr. 6.10, franco.
Solari & Co, Lugano.

LES FILS D'ERNEST GLASSON BULLE



Fournitures pour usines
 Courroies
 Cuir
 Colon-Balala
 Poil de Chameau
 Huiles
 Graisses
 Les FILS D'ERNEST GLASSON BULLE

Belles noix
 sac de 5 kg. Fr. 2.95; 10 kg. Fr. 5.75, franco. 4120
Solari & Co, Lugano.

A LOUER
 1 logement de 3 chambres, cuisine et dépendances, eau, gaz et électricité. 2982
 S'adresser : Bureau Hogg-Mons, Avenue du Midi, 17.

Raisins tessinois 1^{er}
 de table et cure, 5 kg. Fr. 1.95; 10 kg. Fr. 3.85; 15 kg. Fr. 5.45, franco. En wagons à Fr. 17.95 par 100 kg., franco. Lugano, contre remboursement. 4119
Solari & Co, Lugano.

Le Savon au Lait de Lis
 Bergmann
 Marque : Deux Minimes
 rejoint le lait, emmette le visage et qu'il soit tout les impuretés de la peau
 Nombreuses attestations 30 ans de succès
 La pièce 80 cts.

La Crème au Lait de Lis
 Bada
 souverainement bienfaisante pour peau douce et blanche
 En tubes à 80 cts.

L. Bourgnecht & Gottraud, ph. M. Cuony, pharm. M. Lapp, pharm. M. Musy, pharm. Wuilleret, pharm. J.-A. Mayer & Brender, bazar. Henri Nordmann, pharmacie. Frib. Ad. Klein, coiff., Grand Rue, 9. P. Zarkindem, coiff., Fribourg. A. Ströbel, pharm., Bulle. G. Bullet, pharm., Estavayer. Edm. Martinet, pharm., Oron. Léon Robadey, ph., Romont. E. Jambé, pharm., Châtel-Saint-Denis.

A VENDRE
 3 chiens bassets, âgés de 6 mois, de pure race, tachetés noir et feu, à des conditions très avantageuses.
 S'adresser à M. Bontempo, route de la Glâne, Fribourg.

A louer, fin octobre
MAGASIN au Rez-de-chaussée
 en face de la Gare
 S'adresser : Case postale 13395, Fribourg. H 4274 F 4199

Raisins du Tessin
 1^{er} choix, caisse 5 kg. Fr. 2.—; 10 kg. Fr. 3.90; 15 kg. Fr. 5.50, franco. 4092-1391
Morganti & Co, Lugano.

MODES
 Transformation de tous chapeaux feutre, mélusine, velours; façon soignée.
Mlle GALLEY,
 rue Louis Chollet, 9, 1^{er} étage.
 (prolongement de la rue Grimoux).

CHAUFFAGE
 Pour toutes vos réparations ou transformations à votre chauffage central avant l'hiver, adressez-vous tout de suite à la
GALORIE, rue du Tir, 12, Fribourg.
 Téléphone N° 1.44

Ouverture des cours de théologie
 Le soussigné se recommande pour la fourniture de : soutanes, douillettes, camails, chapeaux, barottes, collets, cols en celluloïd et en toile.
 * PRIX TRÈS MODERES
C. NUSSBAUMER, marchand-tailleur Pérolles, 8

Disquez 5 cts pour une carte postale et vous allez
gagner
 un tas d'argent exigeant de suite notre catalogue gratuit. Vous achèterez chez nous une excellente chaussure à prix bas et ferrez ainsi des économies.
 Rod Hirtz fils
 Lenzbourg



Banque Commerciale et Agricole, Fribourg
 Achat, vente et gérance d'immeubles. Rentrée de créances. Remise et reprise de commerces. Recherches d'associés et commanditaires. Représentation dans les partages. H 877 F 965

Anglo American Tailor
DE RETOUR
 15-16, rue du Tir
 Ouverture du magasin 16, rue du Tir
 Les Nouveautés pour dames et messieurs sont arrivées.
 Costumes tailleur, Manteaux, Vêtements et Pardessus
 Réparations Uniformes collégiens Transformations
 Se recommande, **A. TIEFNIQ** Téléphone 6.23.

GRANDE FOIRE D'OCTOBRE à BULLE
 les 14 et 15, et non les 21 et 22, comme l'indiquent, par erreur, plusieurs almanachs.

Banque Populaire Suisse
 Garantie des déposants :
 Le capital versé et les réserves s'élevant à 80 millions
 Nous recevons toujours, à des conditions favorables, des
 dépôts d'espèces de n'importe quel montant :
 en carnets d'épargne, livrets gratuits, en compte courant, disponible à vue, sans commission, en compte courant, avec dénonciation, à des **taux particulièrement avantageux** suivant l'importance et la durée du dépôt.
 Pour conditions, prière de s'adresser à la Direction
FRIBOURG : Quartier Saint-Pierre
 Agences : Bulle, Châtel-Saint-Denis, Domsdidler, Estavayer, Morat, Romont, Villargiroud, Le Mourét.

SOCIÉTÉ SUISSE DE BANQUE & DE DÉPÔTS
 Capital : 25,000,000 de francs (12,500,000 fr. versés)
 Siège social : LAUSANNE
 Succursales à Genève et à Bruxelles

CONVOCAION
 des actionnaires de la Société Suisse de Banque et de Dépôts à l'assemblée générale ordinaire du samedi 31 octobre, à 3 heures de l'après-midi, à Lausanne, au local de la Bourse (Galeries du Commerce).

ORDRE DU JOUR :
 1. Lecture du rapport du Conseil d'administration et du rapport des commissaires-vérificateurs. Proposition d'approbation du compte de profits et pertes et du bilan. Décharge à donner au Conseil d'administration.
 2. Nomination des administrateurs.
 3. Nomination des commissaires-vérificateurs.
 Le bilan, le compte de profits et pertes et le rapport des commissaires-vérificateurs seront à la disposition de Messieurs les actionnaires au siège social, à partir du 22 octobre prochain.
 Selon l'art. 39 des statuts, Messieurs les actionnaires doivent, pour avoir le droit d'assister à l'assemblée générale, déposer leurs titres avant le 20 octobre, aux Chaisés de la Société Suisse de Banque et de Dépôts, à Lausanne, à Genève ou à celles de la Société Générale pour favoriser, etc., à Paris.
 Lausanne, le 9 octobre 1914. H 34122 L 4221
 Le président du Conseil d'administration :
Baron HELY D'OISSEL.

Persil
 pour le linge des enfants
 Soude à blanchir 'Henco'

P. MILITAIRES et CIVILS
 Bracelet en lanière véritable, s'adaptant à n'importe quelle montre, se portant d'une manière commode au bras et protégé en même temps la montre.
 Pour montres d'hommes Fr. 1.50, pour montres de dames Fr. 1.25, indiquer le diamètre de la montre en cm.
 Envoi contre remboursement, les militaires payent d'avance au compte de chèque IVb 268.
 Pendant la guerre 10 % de rabais en envoyant cette annonce, sur tous les prix de mon catalogue gratuit, de montres, régulateurs, revêlements et bijouteries.
 Dans le but d'occuper les ouvriers, il n'est facturé que le travail de l'ouvrier pour réparation de montres, même pour des pièces qui n'ont pas été achetées chez moi.
 Achat d'or et argent au plus haut prix du jour.
C. WOLTER-MERI, Fabricateur d'Horlogerie La Chaux-de-Fonds, 5